

Dans la poursuite de l'article 1, je prétendrai sans me vouloir pour autant, par cette allusion, provocateur, que de nous faire plus renseignés ne nous fait pas en ce monde plus réel.

Cette absence en nous, au niveau de notre regard, a eu pour effets, de ceux générés comme par des verres grossissants, cette faculté nous offrant de découvrir le monde dans le détail, nous fait en proportion aveugles, en priorité à l'encontre de ce que nous sommes devenus, au niveau de ce qui est, au sens réel du terme.

Ceux qui découvrent ce chapitre vont me trouver très brouillon, aussi vais-je reprendre ma réflexion de départ, celle touchant notamment à ces principes défendus par un homme tel que Philippe De Villiers et associant à l'égard d'une institution, deux exigences, exprimant-là une dualité nécessaire, à savoir l'amour pour la dites institution, vous aidant par répercussion à mieux en épouser les règles.

Certains pays ont tenté d'inverser cette association en édictant par avance autant de commandements et ceux-ci, mis en avant, réclamèrent à celles et ceux devant en pâtir d'aimer l'organisation devant en résulter.

Évidemment la méthode ne fut pas couronnée de succès, ce qui peut étonner est que certains s'y essayèrent, incités en ce sens par les échecs subis par ces autres sociétés préférant à ce sujet une stratégie contraire et n'évitant pas pour autant de ces déconvenues, sachant les remettre en cause, car mécaniquement, lorsqu'on nous demande d'aimer, pour mieux nous associer à ce que le système qui est le nôtre exige, ces affinités qui nous distinguent, insinuent en nous de ces ordres qui en priorité servent leurs causes.

Ainsi, si vous ramenez cela à la France, mais cette particularité touche l'ensemble de nos activités grandes ou petites, plus, en tant que Français, nous apprécions une France à notre convenance, plus nous exigeons des règles de fonctionnement correspondant à nos goûts à ce même propos ; si bien que les démocraties comme les dictatures, sont toutes promises à périr, les premières pour crouler sous le poids d'autant d'interprétations trop intéressées, les secondes pour ne susciter qu'une indifférence, faisant que les individus qui composent ces structures ne se sentiront pas concernés par leur sort, pour être privés de ce nécessaire leur offrant d'être concernés par le leur.

Pour revenir à Philippe De Villiers, cet homme de talent défend une France qui, sur un autre plan, ne présente qu'une possibilité de surface, une parmi tant d'autres, celle-ci peut exprimer des fondamentaux plus productifs que la moyenne, ils seront condamnés à buter à leur tour sur autant de limites, car si la France incarne, comme tant d'autres incitations à travers le monde, comme à travers les âges, autant de réponses, demeure en nous de façon incompréhensible, cette absence n'ayant de cesse de se faire elle-même plus absente, nous poussant à nous interroger et formulant de la sorte une espèce de question sans lendemain, qui par définition se perpétue à partir d'elle-même, à l'image de cette absence en nous, sans qu'aucune réponse quelle qu'elle soit ne vienne mettre fin à ce processus.

Plus encore toute définition, aussi subtile soit-elle, éveillera en nous un besoin viscéral d'en savoir davantage, dit autrement, plus on nous répondra, plus nous dénicherons en nous de quoi nous interroger.